

# BULLETIN

## DE LA FÉDÉRATION JURASSIENNE

de l'Association internationale des travailleurs

Paraissant tous les Dimanches.

<p><b>Abonnements pour l'année 1874 :</b>  <b>En Suisse :</b>          Un an, 8 fr., six mois, 4 fr.          Les abonnements pris auprès des bureaux de poste paient une surtaxe de 20 cent.</p>	<p><b>L'émancipation des travailleurs          doit être l'œuvre          des travailleurs eux-mêmes.</b></p>	<p><b>Abonnements pour l'année 1874 :</b>          Allemagne, fr. 10»60. — Amérique, fr. 16. — Angleterre, fr. 13»20. — Belgique, fr. 10»60. — Espagne, 13»20. — Hollande, fr. 12»20. — Italie, fr. 9»60.</p>
---	---	---

On s'abonne auprès de M. François Floquet, Grande Rue, 143, au Locle (canton de Neuchâtel, Suisse.)

### AVIS

*Ceux de nos abonnés dont l'abonnement a expiré fin septembre, sont prévenus que l'Administration prendra remboursement sur eux par Fr. 2, pour le prochain trimestre, avec le numéro prochain.*

*Les Sections et les abonnés qui sont en retard avec l'Administration, sont invités à régler leurs comptes arriérés dans la quinzaine.*

LOCLE, LE 4 OCTOBRE 1874.

### L'Agriculture de l'avenir.

En attendant que le rapport bruxellois sur les services publics soit sous les yeux de toutes les sections, nous en extrayons un passage intéressant, relatif à l'agriculture.

Le rapport commence par rappeler les raisons qui font de la propriété collective du sol une des nécessités de la société moderne, et il fait voir que ce ne sont pas seulement les écrivains socialistes et les Congrès de l'Internationale qui ont proclamé cette vérité, mais que plusieurs des économistes les plus distingués, comme MM. Stuart Mill, Herbert Spencer, R. Savage, De Laveleye, l'ont aussi reconnue dans des publications récentes.

Mais quand on a déclaré que le sol doit devenir propriété sociale, on n'a pas tout dit : il reste encore à examiner ce que deviendra l'agriculture sous ce nouveau régime. Ici nous laissons la parole au rapport :

« Si la gestion du domaine foncier, c'est-à-dire toutes les transactions nécessaires pour affermer la terre aux individus ou aux groupes cultivateurs, doit constituer un service public, ou communal, ou national; si certains grands travaux nécessaires à la préparation du sol pour l'agriculture, tels que le dessèchement des marais, le

drainage des vastes étendues de sol trop humides, le défrichement des bruyères, etc., doivent être considérés comme des services publics, l'agriculture elle-même, la culture proprement dite, pourra-t-elle jamais être considérée comme un service public ?

« Malgré l'importance fondamentale de l'industrie agricole, malgré l'absolue nécessité des produits agricoles pour la vie individuelle et sociale, il est de fait actuellement que rien moins que l'agriculture n'a le caractère d'un service public. Sauf dans quelques contrées, l'agriculture est de toutes les branches de la production celle qui revêt au plus haut degré le caractère d'industrie privée. Mais en sera-t-il toujours ainsi ? Les nécessités agronomiques qui exigent impérieusement une limite au morcellement du sol, l'entrée du sol à la propriété collective, le remplacement de la culture morcelée par la culture sur une grande échelle, tout cela ne sera-t-il pas de nature à changer de fond en comble les conditions de l'industrie agricole ? Les transformations profondes subies par d'autres branches de la production, sous l'influence du progrès scientifique et industriel, ne peuvent-elles nous faire pressentir celles qui attendent la production agricole ? L'agriculture est la plus compliquée des industries; ses progrès ne dépendent pas seulement des progrès de la mécanique et de la physique, comme beaucoup d'autres industries, mais encore des progrès de la chimie, de la biologie et de la sociologie elle-même; mais cette dépendance plus grande, qui est la cause principale de son état plus arriéré, plus primitif, fera précisément sa supériorité lorsqu'elle aura reçu l'application de l'ensemble des sciences inorganiques et organiques, et que le progrès de la science sociale, par l'entrée du sol à la propriété collective et l'application des capitaux au sol, l'aura débarrassée de toutes les entraves qui la gênent dans son essor.

« Voyez-vous là-bas le long de la grande route pavée ces chariots qui transportent les marchandises et ces diligences qui transportent les voyageurs ? C'est déjà là un progrès immense, car il fut un temps où la route pavée n'existait pas, où le chariot et la diligence n'existaient pas ; il fut même un temps où la roue sur laquelle se meuvent ces véhicules n'était pas inventée et où les transports se faisaient sur le dos des bêtes de somme. Et pourtant, qui aurait cru au siècle passé que la diligence et la grande route se seraient trouvées presque désertes un jour, et qu'un coursier de feu, traînant derrière lui une immense queue de wagons remplis de voyageurs ou chargés de marchandises, aurait, de l'industrie des transports — industrie privée jusque là, — fait un des principaux services publics des temps modernes ?

« Voyez-vous aussi ce cavalier qui, stimulant sa monture à grands coups d'éperons et de fouet, court, moyennant le salaire que vous lui mettez dans la main, transmettre à la ville voisine la dépêche que vous lui aurez confiée ? C'est le courrier, c'est un industriel d'un genre particulier et travaillant à ses risques et périls : rien n'est plus indépendant, plus autonome que lui ; rien n'est plus personnel, plus privé, que le service qu'il rend. Eh bien, cet homme a disparu de la scène du monde moderne. Un immense mécanisme, fonctionnant avec la régularité d'une pendule, l'a remplacé : c'est le service public des postes. Bien plus, on a trouvé le moyen de faire que les dépêches partent toutes seules, et l'on a chargé une simple force physique, l'électricité, de transmettre au loin et instantanément, les dépêches que des millions de courriers, se relayant d'étape en étape, ne seraient jamais parvenus à transmettre.

« Eh bien, pour amener cette transformation profonde, il a suffi de quelques découvertes en mécanique et en physique, et de leur application aux industries correspondantes. Que ne pouvons-nous donc attendre de l'agriculture, maintenant qu'elle est à la veille de recevoir les applications, non-seulement des découvertes de la mathématique et de la physique, mais aussi de celles de la chimie et de la biologie, et de celles de ces sciences plus complexes qu'on appelle la géologie, la météorologie et la climatologie. Voyez-vous, sous ce sol fraîchement défriché, chaulé, nivelé, ces milliers de canaux, véritable système circulatoire d'un nouvel et grand organisme ? De ces canaux souterrains, les uns transportent au loin dans la campagne le liquide nourricier de la terre, fourni par les égouts des villes, et restituent intégralement au sol ce que les populations urbaines ont reçu du sol ; les autres éloignent des champs la trop grande abondance d'eau. Voyez-vous cette traînée de wagons, chargés de phosphate de chaux ou d'autres sels nécessaires au sol, conformément à la grande loi de la restitution ? la vapeur les entraîne au loin dans les

champs pour répandre ces sels précieux sur les terrains où ils font défaut. Voyez-vous cette chaîne de socs parallèles qu'une gigantesque machine à vapeur promène à travers des campagnes immenses ? le même mécanisme emporte en même temps et les hommes, et les instruments aratoires, et les semences (\*) ; et plus tard, quand la moisson sera mûre, il repassera pour la faucher, la recueillir et la transporter dans la grange, où d'autres machines, mues également par la vapeur, remplacent l'antique fléau et le van à jamais oublié. Et tout cela se fait avec ensemble, avec ordre, au moment précis indiqué par les observatoires météorologiques. Eh bien, nous le demandons, dans une agriculture pareille, que devient, non-seulement le petit paysan parcellaire qui cultive à la bêche, mais même le rude laboureur, *durus arator*, avec sa charrue traditionnelle, avec tout le vieil outillage et les vieux procédés en usage déjà dans l'antiquité gréco-romaine et même dans l'Égypte des Pharaons ? Ils sont allés rejoindre le roulier remplacé par le chemin de fer, le courrier supprimé par l'électricité, le bûcheron peu à peu disparu devant le charbonnage, le lampiste refoulé par l'usine à gaz, le porteur d'eau aboli par ces systèmes de puits artésiens, d'aqueducs, de tuyaux et de robinets, qui se chargent aujourd'hui déjà de distribuer l'eau aux habitants de nos grandes cités. Nous le demandons, cette agriculture de l'avenir est-elle encore cette industrie essentiellement privée, presque patriarcale, que nous trouvons encore dans les campagnes d'aujourd'hui ? Cette agriculture n'est-elle pas devenue, comme les chemins de fer, comme la poste et la télégraphie, comme les mines, une grande industrie sociale, le plus important et le plus essentiel des services publics ? »

La Société suisse d'utilité publique, association nationale de bourgeois philanthropes, s'est réunie ces jours derniers à Fribourg. Parmi les objets dont elle s'est occupée se trouvait naturellement la question sociale. Le rapport sur cette question avait été confié à un ecclésiastique catholique, l'abbé Raemy.

Ce digne abbé est arrivé à des conclusions monumentales, que nous nous reprocherions de ne pas faire connaître à nos lecteurs.

D'abord, il prétend que bien loin de s'être empirée, la position du travailleur n'a cessé de s'améliorer. Il y a eu, il est vrai, un renchérisse-

(\*) On sait que le mécanisme dont nous parlons ici n'est déjà plus à inventer ; il existe et même fonctionne en Angleterre, c'est le système Halkett. Dans ce système, deux locomotives roulant chacune sur un rail et unies entre elles par une immense plate-forme, entraînent à travers le sol, à des distances de plusieurs lieues, et suspendus à cette plate-forme, tous les instruments possibles, scarificateurs, socs de charrue, moissonneuses ; de la même façon, ce mécanisme sert aussi à répandre le fumier, à transborder la moisson, etc.

ment sur les subsistances et les loyers. « Mais, ajoute M. Raemy, si les loyers et subsistances ont renchéri, *les salaires ont haussé dans une proportion identique.* »

On voit bien que c'est un abbé qui parle et non un ouvrier. Si M. Raemy avait à gagner sa vie par le travail de ses mains, il saurait que, sauf des exceptions excessivement rares, les salaires n'ont point haussé depuis vingt ans, et que dans certaines branches, dans l'horlogerie par exemple, ils ont au contraire considérablement baissé!

Toutefois M. Raemy admet que le paupérisme existe, et il en recherche les causes, qu'il énumère comme suit :

« *Causes morales* : l'ignorance, les préjugés, la routine, le désordre, l'inconduite et l'incrédulité, c'est-à-dire l'absence ou l'affaiblissement des sentiments religieux.

« *Causes physiques* : les fléaux et les accidents, la grêle, les inondations, les épidémies, les sinistres, la guerre, les perturbations sociales, les mortes-saisons et les chômages. »

Et la cause principale, ou plutôt la cause unique : l'exploitation du travail par le capital, qui produit la misère forcée du grand nombre et l'accumulation des richesses aux mains d'un petit nombre, — cette cause première de tous les maux de notre société, M. Raemy n'en dit pas un mot! Il ne paraît pas même se douter qu'elle existe.

Les remèdes à apporter au paupérisme sont aussi de deux sortes. Les voici :

« *Remèdes moraux.* L'instruction primaire, gratuite et obligatoire. — L'enseignement professionnel donné à la jeunesse. — La vulgarisation de la science, et surtout de l'économie politique, afin de prémunir les classes ouvrières contre les doctrines anarchiques et contre les dangereuses utopies.

« *Remèdes physiques.* L'établissement de sociétés de secours mutuels ou de prévoyance, coopératives et de consommation. »

Voilà donc le dernier mot de la sagesse bourgeoise dans cette grave question du travail, qui intéresse les bourgeois autant que les ouvriers. Et la société d'utilité publique a dit béatement amen à ces niaiseries!

Il est bon que les ouvriers apprennent de temps en temps ce qui se passe dans ces hautes associations bourgeoises où l'on débite tant de pauvretés revêtues de phrases ronflantes. Il est bon qu'ils connaissent les capacités de nos classes dirigeantes, qu'ils sachent jusqu'où va l'intelligence de leurs maîtres. Qu'ils comparent les âneries où se traînent les philanthropes bourgeois, avec les analyses scientifiques et les solutions claires et rationnelles des socialistes, et qu'ils se rassurent sur l'avenir, en pensant que la bêtise des adversaires est un gage certain de notre prochain triomphe.

## Nouvelles de l'Extérieur.

### Allemagne.

Les persécutions contre les socialistes continuent d'aller leur train. Il y a quelque temps, la police bavaroise a honoré de sa visite un certain nombre de socialistes de Munich, chez lesquels elle a confisqué des journaux et brochures, ainsi que les lettres sur lesquelles elle a pu mettre la main. L'autre jour encore, le télégraphe a annoncé que le 28 septembre, des perquisitions ont été faites à Francfort sur Main, au domicile de plusieurs membres de l'*Allgemeiner deutscher Arbeiter-Verein*, ainsi qu'au local des assemblées de cette société.

Nous ne désirons qu'une chose : c'est que la persécution continue. C'est en effet le moyen le plus sûr de faire des adhérents au socialisme.

Grâce à l'incroyable négligence de l'administration, un grand malheur est arrivé le 17 septembre, dans une houillère, au puits nommé « Gerhard Prinz Wilhelm » près Saarbruck. Une explosion de feu grisou a tué plusieurs ouvriers ; on est toutefois parvenu à retirer vivante une des victimes, après que ce malheureux eut passé 38 heures au fond du puits, sous les décombres, la bouche collée contre terre. L'explosion est arrivée, parce qu'au lieu d'employer, pour un déblayage ordonné par un directeur, des lampes de sûreté, on s'est servi de lampes à flamme libre. Comment peut-on expliquer, de la part d'une administration, un pareil laisser-aller? Il n'y a, à cette question, qu'une réponse à faire : les compagnies se font et se feront un jeu de la vie des ouvriers, aussi longtemps que durera le système de production capitaliste.

### Espagne.

Nous ayons sous les yeux une récente circulaire adressée aux sections de la Fédération espagnole par la commission fédérale de ce pays. La plus grande partie du contenu de cette circulaire étant d'un caractère tout-à-fait privé, nous n'en pouvons donner connaissance à nos lecteurs. Toutefois quelques détails sont de nature à être rendus publics. Ainsi la circulaire annonce que la grève des tonneliers et mariniers de Tarragone continue, énergiquement soutenue par les grévistes, malgré toutes les infamies dont ils sont victimes. Les frais de la grève se montent à 18,000 réaux (4500 francs) par semaine. Le Conseil local de Tarragone dit qu'il est très nécessaire que tous les internationaux concourent au triomphe de cette grève, parce que de son succès dépendra le développement de l'Union régionale des tonneliers et mariniers.

Depuis le dernier Congrès espagnol tenu à Madrid en juin, cinq nouvelles fédérations locales se sont constituées.

Il est question de reprendre la publication du *Bulletin* qui servait autrefois d'organe officiel à la Fédération espagnole. Seulement, comme ce journal sera clandestin, et ne pourra s'expédier que sous enveloppe, son prix sera plus élevé qu'autrefois : il coûtera pour l'Espagne 50 centimes par mois.

### Fédération jurassienne.

On se rappelle que le meeting de Saint-Imier, tenu au commencement d'août, avait décidé qu'une réunion analogue aurait lieu à Berne au commencement d'octobre. La Section\* de Berne, en conformité avec cette décision, adresse par la voie du *Bulletin* l'appel suivant aux Sections jurassiennes :

« La Section de Berne invite les Sections de la Fédération jurassienne à une réunion familière, dont la date est fixée au second dimanche d'octobre (soit le 11 courant). On se réunira le matin à 11 heures au premier étage du café-restaurant Grünegg, au coin de la rue Neuve et de la place des Orphelins, pour arrêter l'ordre du jour de la réunion. A midi, repas en commun. Réunion à 2 heures de l'après-midi.

« Les Sections sont priées de nous faire savoir le nombre des membres qui prendront part au dîner, pour que les arrangements puissent être pris à l'avance. Adresser toutes les communications au secrétaire-correspondant de la Section : Brousse, 247, rue des Chaudronniers, Berne.

« La Section de Berne espère que les membres des autres Sections jurassiennes tiendront, en se rendant en grand nombre à cette réunion, à donner un témoignage de sympathie à une Section de date encore récente, et ne laisseront pas échapper cette occasion de répandre nos principes dans la population ouvrière de Berne. »

Nous n'avons rien à ajouter à cet appel, qui, nous l'espérons, sera entendu. La réunion de Berne peut devenir très importante pour l'avenir de la Section de cette ville. Une lettre particulière nous apprend que d'importants ateliers de Berne viennent de s'ouvrir à la propagande socialiste, et il est nécessaire de donner à ceux de nos amis qui travaillent dans cette localité à répandre nos principes, un concours moral et matériel qui leur permette de poursuivre avec succès leur œuvre d'organisation ouvrière.

Une nouvelle section de l'Internationale vient de se fonder à Vevey, et d'envoyer son adhésion à la Fédération jurassienne. C'est avec joie que nous avons vu un groupe d'ouvriers relever dans cette ville le drapeau du socialisme. Vevey a possédé jadis une section florissante : mais les événements de 1870 et 1871 avaient mis fin à son existence. Espérons que la nouvelle section veveysanne fera de rapides progrès et deviendra un actif foyer de propagande sur les bords du Léman.

La Fédération ouvrière de la Chaux-de-Fonds a tenu, le 1<sup>er</sup> courant, une assemblée générale dans laquelle elle a dû discuter l'établissement d'une grande société de consommation. Nous rendrons compte de cette assemblée dans notre prochain numéro.

La Section de Neuchâtel a renouvelé son bureau, et a décidé de tenir à l'avenir ses séances le jeudi au lieu du samedi, parce que diverses sociétés ouvrières ayant leurs assemblées le samedi soir, un certain nombre de membres de la section se trouvaient par cette circonstance fréquemment empêchés d'assister à ses séances.

Elle a en outre décidé de soumettre aux sections jurassiennes, par l'intermédiaire du comité fédéral, un projet d'agrandissement du format du *Bulletin*, à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain.

On nous écrit du Locle que le Cercle d'Etudes sociales de cette ville, récemment fondé, marche d'une façon très satisfaisante. Les séances sont assidûment suivies, et le Cercle voit chaque semaine s'accroître le nombre de ses membres.

Le *National suisse*, depuis qu'il a été interdit en France, s'est mis à publier une série d'articles émaillés de gros mots à l'adresse des divers partis monarchiques français. L'Assemblée de Versailles est une assemblée « usurpatrice, élue dans un jour fatal, sous le talon prussien. » Les orléanistes sont des « cabotins qui lèchent les bottes des bonapartistes, » lesquels sont des « coupe-jarrets ; » ces deux partis, dit le *National*, sont faits pour se comprendre : « n'ont-ils pas la même horreur « pour les aspirations légitimes du peuple ? N'ont-ils pas les mêmes chaussettes et les mêmes « canons pour massacrer les travailleurs, quand, « d'aventure, les travailleurs réclament une toute « petite place au grand soleil qui ne luit pas pour « eux. »

Ah ça, digne *National*, seriez-vous devenu communard ? Nous le croirions presque, si dans le même numéro vous ne parliez pas aussi de « la démagogie de l'Internationale. » Ceci nous fait comprendre que dans vos violences d'aujourd'hui, il ne faut voir que l'expression du dépit que vous éprouvez de ce que la frontière vous a été interdite. Vous avez beau nous présenter ce portrait peu flatté du bonapartiste :

« Chacun sait que dans tout bonapartiste, il y a « l'étoffe d'un assassin et d'un voleur. Mis par « hasard en présence d'un bonapartiste, l'honnête « homme est fixé du coup. Il boutonne son pale- « tot et veille à ses poches. »

Nous savons bien que lorsque l'empire sera rétabli (ce qui ne peut tarder), vous changerez de langage, — à la condition que l'empire vous rouvre la porte.

La section bruxelloise a entrepris de reproduire le portrait photographique de notre regretté ami Varlin. Il se trouvera sans doute dans les sections jurassiennes un certain nombre de compagnons désireux de posséder ce portrait, qui coûtera pour la Suisse 75 cent. Adresser les demandes au Comité fédéral jurassien ou à l'administration du *Bulletin*.

L'ouvrage du compagnon De Paepe, *Considérations et recherches sur le problème social*, annoncé déjà l'hiver passé par le *Bulletin*, va être mis sous presse. Il formera 4 volumes, et chaque volume coûtera 2 francs. Nous engageons vivement les sections jurassiennes à organiser une souscription pour l'acquisition de cet important travail. Le Comité fédéral jurassien se chargera de centraliser les souscriptions pour la Suisse.

VIENT DE PARAÎTRE :  
**L'Economie politique jugée par la Science,**

PAR N. TCHERNYCHEWSKY

Traduit du russe (en deux parties)

Tome premier (un volume de 528 pages.) Prix : 6 fr. Le tome second paraîtra prochainement.

En vente chez les libraires Cherbuliez, Menz, Georg et Ghisletty, à Genève, et Jent et Gassmann, à Berne.